

## Alternance locative et Effet d'Incomplétude : différences interlinguistiques \*

Paul Hirschbühler et Marie Labelle

Université d'Ottawa et Université du Québec à Montréal

### 1. Introduction

L'alternance locative, illustrée en (1a)-(1b), se caractérise par la réalisation syntaxique variable des deux arguments internes du verbe, le Locatum (entité située) et le Lieu:

- (1) a. Luc a chargé des briques<sub>Locatum</sub> dans le camion<sub>Lieu</sub>. (construction standard)
- b. Luc a chargé le camion<sub>Lieu</sub> de briques<sub>Locatum</sub>. (construction croisée)

Alors que certains verbes apparaissent aussi bien dans la construction standard que dans la construction croisée, d'autres n'apparaissent que dans l'une d'entre elles :

- (2) a. Luc a versé de l'eau dans le verre.
- b. \*Luc a versé le verre d'eau. (\*Le verre, Luc l'a versé d'eau)
- (3) a. \*Luc a rempli de l'eau dans le verre.
- b. Luc a rempli le verre d'eau. (Le verre, Luc l'a rempli d'eau)

À première vue, dans des langues comme le français ou l'anglais, les possibilités de réalisation des arguments d'un verbe en construction standard ou croisée dépendent étroitement du sens du verbe. En simplifiant, les verbes standards disent typiquement quelque chose du Locatum, amenant ainsi sa réalisation comme objet direct, et permettent la présence d'un complément de Lieu donnant la position du Locatum à la fin de l'événement; l'ensemble de la construction est interprété comme un déplacement du Locatum. De leur côté, les verbes croisés caractérisent typiquement le Lieu, précisant en général son état, et le réalisent comme objet direct; le Locatum oblique, introduit par *de*, précise l'entité qui réalise ou instancie cet état, généralement en occupant le Lieu selon les modalités décrites par le verbe (comme en (3b), où l'eau occupe entièrement le Lieu). Dans cet esprit, on dira que les verbes locatifs alternants ont simplement les propriétés sémantiques requises pour présenter le même événement aussi bien dans la perspective de ce qui arrive au Locatum que dans celle de ce qui arrive au Lieu, et l'on pourrait s'attendre à ce que les mêmes classes de verbes alternent ou non d'une langue à l'autre.

L'examen de différences dans la versatilité constructionnelle des verbes suggère que cela doit être raffiné de diverses manières. Mentionnons rapidement trois types de cas, avant d'examiner plus en détail l'un de ceux-ci. Dans un premier cas, considérant des langues distinctes, les différences dans la plasticité de verbes à première vue sémantiquement équivalents ne concernent que certaines petites sous-classes et ne semblent pas devoir être attribuées à de grandes différences systématiques dans les facteurs intervenant dans la réalisation des arguments pour les langues concernées. On peut penser que c'est le cas pour le contraste entre des verbes comme *pile*, *stack*, *heap*, qui alternent en anglais (voir Pinker 1989), et les verbes appartenant à la classe équivalente dans les langues romanes, par exemple celle des verbes français *empiler*, *entasser*, *amasser*, qui n'admettent que la construction standard. L'examen de langues additionnelles, comme l'arabe ou le persan, montre que c'est l'emploi croisé des verbes anglais qui est à première vue "hors norme". Un deuxième type de cas est celui de verbes dont la plasticité constructionnelle varie dans une même langue en fonction des arguments particuliers avec lesquels ils sont construits; ainsi, *charger* alterne dans les emplois comme en (1), mais seule



centrage sur une des sous-représentations, donnant lieu à une mise en perspective distincte de l'événement (transfert ou changement d'état).

Une approche assez différente des précédentes est proposée par Levin et Rappaport-Hovav (2003). Celles-ci considèrent que les verbes qui n'entrent que dans une des deux constructions ont une Structure Événementielle qualifiée de *complexe*, au sens où, comme dans (4), elles combinent une activité (le sous-événement argument externe de CAUSER-DEVENIR) et un état résultant (le sous-événement argument interne de CAUSE-DEVENIR). Les verbes qui alternent ont par contre une Structure Événementielle dite *simple*, typiquement celle d'une activité. Ce serait le cas du verbe *spray* (arroser), dont la structure Événementielle de base serait [X AGIR<sub>SPRAY</sub> Y], où SPRAY en indice est une étiquette correspondant à l'information sémantique idiosyncratique spécifique à *spray*. Les verbes à Structure Événementielle simple peuvent être sujets à des processus d'Augmentation Lexicale, qui produisent des Structures Événementielles complexes, par addition d'un état (résultant) associé à l'activité. Le verbe *spray* alterne parce qu'il est tout autant compatible avec l'addition d'un état précisant le lieu final du Locatum y ([X AGIR<sub>SPRAY</sub> Y], CAUSER [DEVENIR [y <À z<sub>LIEU</sub>>]]) qu'avec l'addition d'un résultat précisant l'état final du Lieu z ([X AGIR<sub>SPRAY</sub> Y] CAUSER [DEVENIR [z<COUVERT-DE y>]]).

Le lien étroit postulé entre structure événementielle et expression syntaxique des arguments est exploité dans les approches constructionnistes. Dans celles-ci, le ou les cadres syntaxiques dans lesquels apparaissent les verbes ne sont pas projetés à partir de la représentation lexico-sémantique des verbes. Ce sont les constructions syntaxiques elles-mêmes qui sont considérées comme associées directement à une Structure Événementielle. Par exemple, la construction [V SN<sub>1</sub> SP<sub>loc</sub>] serait associée au sens approximatif «mettre SN<sub>1</sub> dans un lieu», tandis que la construction [V SN<sub>1</sub> de SN<sub>2</sub>] serait associée au sens «affecter un lieu<sub>1</sub> avec NP<sub>2</sub>». Un verbe peut être réalisé dans l'une ou l'autre construction si l'information sémantique qu'il apporte peut être unifiée sans problème à la Structure Événementielle de la construction, si l'information sémantique du verbe peut-être accommodée par celle-ci. La tâche centrale est alors d'explicitier ce qui permet une union harmonieuse entre construction et verbe, de préférence autrement qu'en reproduisant simplement dans l'entrée lexicale des verbes une sorte d'équivalent des structures événementielles associées aux constructions dans lesquelles ils apparaissent.

Les analyses constructionnistes varient elles aussi. Iwata 2005 donne d'un verbe locatif n'entrant que dans une construction une représentation conceptuelle correspondant à une perspective unique sur l'événement et d'un verbe entrant dans deux constructions une représentation unique mais complexe, au sens où elle permet d'envisager l'événement selon deux perspectives différentes. Chacune des deux façons d'envisager l'événement est compatible avec le sens associé à une construction syntaxique particulière (le *sens constructionnel*, pour lequel Iwata utilise l'étiquette 'Thematic core' de Pinker). Abstraction faite de différences importantes dans les modèles, ce que propose Iwata est très proche en esprit de ce que l'on trouve chez Lumsden. Chez les deux auteurs, la caractérisation conceptuelle du sens des verbes locatifs est largement influencée par les constructions dans lesquelles les verbes peuvent apparaître, de sorte que la contribution du verbe lui-même n'est pas établie de manière indépendante; autrement dit, l'analyse court le risque d'une certaine circularité.

Au plan conceptuel, ces deux contributions, surtout celle de Iwata, empruntent beaucoup à Pinker (1989), sans toujours conserver certains des aspects peut-être les plus intéressants de ce dernier, par exemple les facteurs identifiés comme responsables du fait que certains verbes avec une représentation sémantique de base d'un type peuvent accepter une représentation sémantique alternative. Concrètement, Pinker propose que les verbes standards, par exemple *spray*, sont susceptibles de se voir associer une représentation sémantique de verbe croisé si les modalités de

déplacement que connaît le Locatum permettent de *prédire* l'effet spécifique de ce Locatum sur le Lieu (Pinker 1989 :78-79). De la même manière, un verbe croisé est susceptible d'apparaître dans la construction standard si l'état final dénoté par le verbe permet de "prédire quel genre de chose bouge ou comment cette chose bouge, pas simplement que quelque chose bouge" (Pinker 1989 :128). Pour Pinker, il s'agit là de conditions nécessaires, pas suffisantes, et elles peuvent être naturellement repensées, dans une approche constructionniste, comme des conditions au mariage heureux entre le schéma sémantique contribué par la construction et l'information conceptuelle apportée par le verbe.

En fait, les approches projectionnistes et constructionnistes sont très semblables quand on les examine de près dans la mesure où, dans les deux cas, il y a appariement entre les arguments d'une structure événementielle de type 'x acts upon y, thereby causing y to go to z', par exemple, et des fonctions syntaxiques; et dans les deux cas, le concept associé au verbe doit pouvoir être intégré harmonieusement à la structure événementielle. Ainsi, l'approche de Levin et Rappaport Hovav (2003) introduite plus haut n'est pas fort différente d'une approche constructionniste, puisque la Structure Événementielle complexe résultant d'un processus d'Augmentation Lexicale est directement projetée dans une structure syntaxique et que, pour être licite, elle doit permettre une interprétation acceptable; par exemple, le résultat doit pouvoir être envisagé comme découlant typiquement de l'activité mentionnée. En d'autres termes, un verbe introduisant simplement une activité peut apparaître dans une Représentation Augmentée si l'on peut marier d'une manière sémantiquement *satisfaisante* la contribution du verbe et des autres lexèmes avec celle introduite par la Structure Événementielle Augmentée—le travail substantiel étant celui de préciser exactement quels mariages sont heureux.

Dans la pratique, les approches constructionnistes dans la lignée des travaux de Goldberg (1995), comme Iwata (2005), décrivent les verbes d'une manière très intuitive au moyen de scènes sujettes à une ou plusieurs interprétations (mais rien n'est dit de la raison pour laquelle un verbe comme *spray*, mais pas le verbe *arroser* par exemple, permet d'envisager la même scène tantôt du point de vue du Locatum qui se déplace, tantôt du point de vue du Lieu affecté). À cet égard, l'approche de Levin et Rappaport-Hovav (2003) est beaucoup plus "constructionniste", puisque le résultat de leur processus d'Augmentation Lexicale peut être réinterprété simplement comme le résultat de l'interprétation compositionnelle du verbe et de l'expression avec laquelle il est construit syntaxiquement, la qualité du mariage entre le verbe et son compagnon étant sujette à évaluation. Faisant abstraction des nombreuses modalités de réalisation imaginables, une approche de ce type, qui distinguerait de manière rigoureuse la contribution sémantique de la construction (et l'on veut certainement pouvoir construire le sens compositionnellement dans la grande majorité des cas) et celle du verbe, devrait être favorisée, ne serait-ce que pour des raisons méthodologiques. Cela éviterait de répéter, là où c'est inutile, la même information, d'une part dans la construction et d'autre part dans l'entrée lexicale.

Nous allons maintenant considérer certaines différences de comportement entre verbes qui suggèrent que beaucoup plus doit être dit.

### 3. Différences systématiques entre langues: *Remplir* alternant

Considérons *remplir* et ses équivalents dans d'autres langues. Comme le montre l'exemple (3), *remplir* n'entre que dans la construction croisée en français, tout comme les verbes équivalents des autres langues romanes.<sup>2</sup> La situation est toutefois entièrement différente dans d'autres types de langues, comme divers chercheurs l'ont mis en évidence, notamment Juffs (1993, 1996), Pao (1995) et Wang (1998) pour le chinois, Lee (1998), Kim (1999) et Paek (2000) pour le coréen, et Kageyama (1980) et Kishimoto (2002) pour le japonais (cf. Hirschbühler 2003, 2005 et

références incluses). Dans ces langues notamment, les verbes correspondant aux verbes purement standards du français et de l'anglais sont également standards, mais ceux correspondant aux verbes croisés du français et de l'anglais alternent, et les verbes correspondant aux verbes alternants de l'anglais se divisent en verbes purement standards et en verbes alternants.<sup>3</sup> En bref, l'ensemble des verbes locatifs de ces langues accepte la construction standard, à de très rares exceptions près (le japonais *oou* 'couvrir' est purement croisé). Autrement dit, il n'existerait (pratiquement) pas de verbes purement croisés dans ces langues: ou les verbes entrent dans la construction standard, ou ils alternent entre la construction standard et la construction croisée. Cette situation est à première vue problématique, car si les verbes correspondant à nos verbes croisés continuent d'accepter très normalement la construction croisée attendue, la raison pour laquelle ces verbes apparaissent sans problème en construction standard ne trouve pas d'explication dans la perspective où la construction dans laquelle un verbe peut entrer est directement associée au sens du verbe.

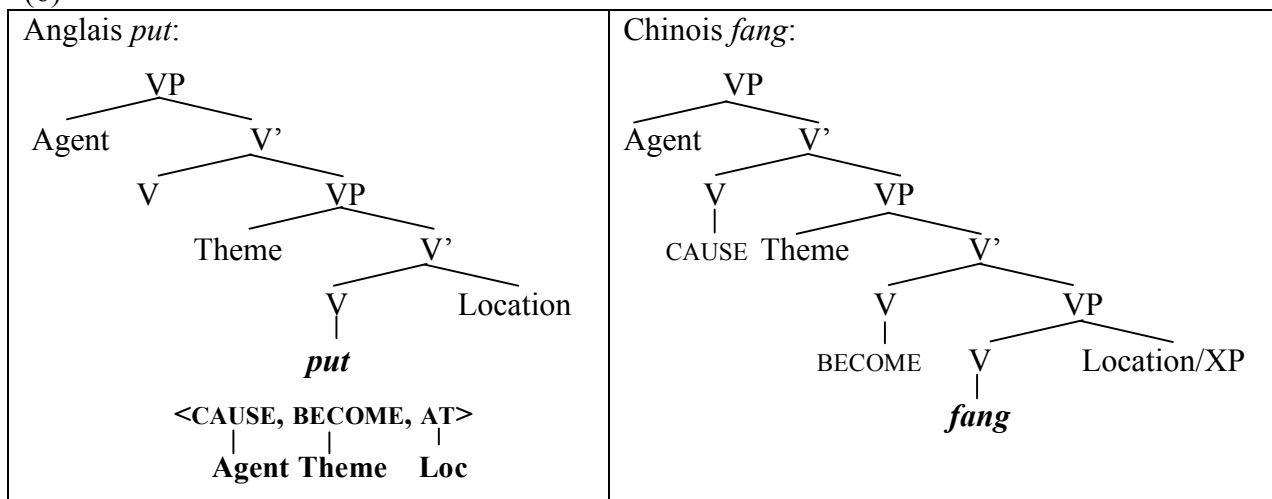
Il n'est sans doute pas accidentel que ce soit dans des langues comme le chinois que l'on trouve cet état de faits. Ainsi, Juffs (1993, 1996), à la suite de Tai (1984) et Ikegami (1985), note que le chinois<sup>4</sup> est une langue où un syntagme verbal décrivant une éventualité télique (accomplissement et achèvement) en anglais, et qui comporte le suffixe *-le* (traditionnellement qualifié de perfectif<sup>5</sup>) sur le verbe n'implique pas que l'événement a été mené à son terme naturel, de sorte que (5) est tout à fait normal.

- (5) Wo xie-le yi-feng xin, danshi meiyou xie wan (Juffs 1993)  
 I write-PERF one-CL letter, but Neg have-write complete  
 'J'ai écrit la lettre, mais je n'ai pas terminé de l'écrire.'

Les auteurs parlent d'*accompli inachevé*, d'*événement partiel*, de *paradoxe perfectif*, de *semi-perfectivité*, d'*événement annulé*, d'*effet d'incomplétude*, etc.

Pour expliquer l'effet d'incomplétude, plusieurs auteurs considèrent qu'il n'y aurait pas de vrais verbes d'accomplissement en chinois.<sup>6</sup> Ce type de position a récemment été généralisé par Tzong Hong Lin (2001) (cf. aussi Jonah Lin 2004 et Jimmy Lin 2004), qui propose que les verbes du chinois n'incorporent pas dans leur représentation lexicale d'information relative au type d'éventualité, contrairement à l'anglais (où les représentations lexicales incorporeraient les diverses éventualités exprimables par chaque verbe). Les arbres en (6) illustrent ce que cela signifie par exemple pour Jonah Lin (2004, chap. 7) pour le contraste entre un verbe comme *put* 'mettre' et son équivalent chinois *fang*.

(6)



Le fait que la représentation lexicale de *fang* soit sous-spécifiée relativement aux types d'éventualités rendrait compte du fait qu'un verbe du mandarin peut exprimer n'importe quel type d'éventualité (état, activité, accomplissement)<sup>7</sup>, celle-ci étant spécifiée au niveau syntaxique, pas lexical, à l'aide de prédicats abstraits (de verbes "légers") du type DO, CAUSE, BECOME, USE, etc. Parmi ces prédicats abstraits, certains légitiment des arguments spécifiques (CAUSE légitime un argument Agent ou Force qui doit pouvoir être conçu comme responsable de l'événement), mais d'autres (comme BECOME) ne déterminent pas le rôle dit Thématique de l'argument dont ils légitimeraient la présence.

Anticipant ce type d'approche, Juffs (1993, 1996) propose d'expliquer à la fois l'effet d'incomplétude et l'absence de verbes croisés purs en chinois par l'hypothèse que la représentation lexicale des racines verbales monomorphémiques du chinois ne peut pas contenir de composante de sens exprimant un état résultant si elle comprend déjà une composante de sens exprimant une activité produisant un changement. L'absence de radical verbal combinant un prédicat d'activité (ACT-GO) et un état résultant (STATE) signifie que les verbes équivalents aux verbes croisés purs de l'anglais ne peuvent recevoir qu'une structure événementielle lexicale semblable à celle des verbes standards. La construction croisée ne pourrait être introduite qu'à l'aide d'un complément résultatif légitimant un Lieu comme objet. Effectivement, les verbes locatifs standards, comme *dao* 'verser' permettent la construction croisée en conjonction avec le résultatif *man* 'plein'.

- (7) a. \*Wo ba pingzi **dao** le shui (Pao 1993 : 208)  
 Moi BA bouteille verser PRT eau
- b. Wo ba pingzi dao man le shui  
 Moi BA bouteille verser plein PRT eau  
 Lit. : 'J'ai versé la bouteille (plein) d'eau'  
 'J'ai versé de l'eau dans la bouteille jusqu'à plein' / 'j'ai rempli la bouteille d'eau'

Dans les faits, cependant, les équivalents de nos verbes croisés dans des langues comme le chinois alternent sans qu'une expression résultative soit obligatoirement présente. On le voit dans les phrases suivantes, de Wang (1998) et Kishimoto (2002) respectivement, qui comprennent les équivalents de verbes croisés comme *remplir*, *guan* en chinois et *mitasu* en japonais. Pao 1993

donne des exemples semblables à (8) mais avec *zhuang*, glosé et traduit par *verser/remplir*; Wang rend ce verbe par *charger*. Entre les deux, nos informateurs choisissent *guan* pour *remplir*.

- (8) a. Lao zhang ba shui guan-le pingzi.<sup>8</sup>  
 Lao zhang BA eau remplir-PRT bouteille  
 Lao zhang a rempli (versé) de l'eau dans la bouteille
- b. Lao zhang ba pingzi guan-le shui  
 Lao zhang BA bouteille remplir/fill-PRT water  
 Lao zhang a rempli la bouteille d'eau.
- (9) a. Sityoo-wa sakazuki-ni osake-o mitasita.  
 'Le maire a versé du saké dans sa tasse.'
- b. Sityoo-wa sakazuki-o osake-de mitasita  
 'Le maire a rempli sa tasse de saké.'

Pour rendre compte de ces emplois croisés, l'approche de Juffs exigerait de recourir à un résultatif abstrait. Dans (8) et (9), la construction standard n'implique pas que le Lieu soit complètement occupé; cela est normal, le Locatum plutôt que le Lieu étant interprété comme l'objet affecté. Toutefois, dans la construction croisée, les jugements de nos informateurs divergent pour le chinois (effet d'incomplétude présent) et le japonais (effet d'incomplétude absent). Ceci n'est pas nécessairement surprenant car l'Effet d'Incomplétude semble nettement plus lexicalement limité en japonais qu'en chinois (Tsujimura 2003). Nous conservons donc la perspective radicale de Tzong Hong Lin (2001), Jimmy Lin (2004) et Jonah Lin (2004) qui considèrent que les verbes du chinois n'incorporent dans leur représentation lexicale aucune information sur le type d'éventualité. Si l'on revient aux diagrammes en (6) plus haut, on observe qu'alors que l'entrée lexicale de *put* inclut non seulement la structure événementielle résumée par <CAUSE, BECOME, AT> (cf. l'entrée {*PUT* <CAUSE, BECOME, BE>}, Lin 2004, chap. 7:463) ainsi qu'une mention du nombre d'arguments et un alignement de ceux-ci contribuant à leur réalisation syntaxique, l'entrée du verbe chinois ne donne ni structure événementielle, ni structure argumentale. La structure événementielle est construite en syntaxe au moyen de prédicats abstraits. Les informations sémantiques récupérables de la syntaxe doivent évidemment pouvoir être variables à l'information idiosyncratique apportée par le verbe.

Cette approche mérite d'être explorée, mais si les arguments ne sont pas associés à des fonctions syntaxiques particulières du fait de la structure événementielle du verbe ou de l'alignement des arguments au niveau lexical, on doit se demander pourquoi un équivalent chinois d'un verbe croisé comme *remplir* peut apparaître librement aussi bien dans la construction standard que croisée, alors qu'en l'absence d'une résultatif légitimant le Lieu comme objet direct, un équivalent de verbe standard comme *verser* doit exprimer le Locatum et le Lieu à l'aide des mêmes fonctions syntaxiques qu'en français. Une suggestion simple -- sans doute trop simple, mais que nous nous proposons d'explorer -- serait qu'en chinois et dans d'autres langues comparables, il existe (au moins)<sup>9</sup> deux modalités d'assignation des arguments à des fonctions syntaxiques.

La première modalité est semblable à ce que l'on voit en général dans les langues comme le français et l'anglais : lorsqu'un verbe prédique lexicalement une propriété d'une entité, cette entité doit être réalisée comme objet direct (ceci peut être masqué lorsque des facteurs additionnels imposent une réalisation finale comme sujet, comme dans le cas de verbes inaccusatifs). Par exemple, *verser/pour* disent quelque chose de l'entité subissant un déplacement, le Locatum, alors que *remplir/fill* disent quelque chose du Lieu, à savoir que celui-

ci est totalement occupé. En anglais ou en français, la prédication est représentée au niveau lexical et impose des restrictions particulières à la réalisation des arguments. Le chinois peut exploiter ce type de prédication opérée par le verbe pour légitimer le choix d'un argument comme objet direct, même s'il n'est pas incorporé dans une Structure Événementielle au niveau lexical. Dans le cas présent, il assurerait que le Locatum, en tant que Thème de l'événement, est l'objet direct de *dao* 'verser' et le Lieu objet direct de *guan* 'remplir'.

Une deuxième manière d'aligner les arguments en chinois, mais qui ne serait pas disponible dans les langues comme l'anglais ou le français, mettrait à contribution des idées du modèle de la Dynamique des Forces de Talmy (1988). Ainsi Croft (1998) entre autres considère que certains faits de langage, notamment certains alignements d'arguments, peuvent être expliqués en faisant appel aux notions de direction de transmission de force et de relations causales entre participants d'un événement. Par exemple, *verser/pour*, *arroser/spray* et *remplir/fill*, dans l'emploi causatif, impliquent une action d'un agent, qui a un effet sur un Locatum, qui en vient à être situé relativement à un Lieu (Agent → Locatum → Lieu). Supposons que le chinois, du fait de l'absence d'un encodage lexical de la structure d'événement, peut réaliser syntaxiquement les arguments en fonction de l'ordre de causalité. En l'absence, dans la structure syntaxique, d'un prédicat concret ou abstrait particulier qui impose la réalisation du Lieu comme objet direct (comme pourrait le faire un morphème applicatif), l'ordre de causalité permettrait au Locatum d'un verbe comme *guan* (remplir) (l'objet sur lequel s'applique la force de l'Agent) d'être réalisé comme objet direct (et d'être interprété comme le Thème de l'action causale). Le Lieu serait alors un deuxième objet.

Ainsi, la disponibilité, dans les langues comme le chinois, de deux systèmes d'alignements syntaxiques des arguments pourrait être la source de la réalisation des arguments de verbes équivalents à *remplir* dans deux constructions distinctes.<sup>10</sup> Dans des langues comme le français et l'anglais, cette double possibilité d'encodage des événements ne serait pas disponible à cause de la présence, dans les entrées lexicales des verbes, d'une information événementielle et thématique qui impose une réalisation particulière des arguments.

À ce stade-ci, notre hypothèse ne relève que de la spéculation, et demanderait bien plus de travail pour être fondée plus sérieusement (et peut-être bien moins de travail pour être écartée). Mais quel que soit son sort, elle ouvre des perspectives de recherches. Ainsi, Koenig et Chief (2007) ont défendu la position selon laquelle ce qui est crucial en chinois pour l'effet d'incomplétude, c'est fondamentalement le verbe. Ils ont proposé qu'il faille distinguer entre les racines verbales qui, conceptuellement, font référence à un résultat conceptualisable comme un point sur une échelle comportant plus de deux degrés (une échelle complexe) (comme pour les versions chinoises de *réparer*, *tuer*, *manger*, *écrire*)<sup>11</sup> et celles qui mettent en jeu une échelle binaire (comme pour *ouvrir (un magasin)*, *échanger*, *acheter*). Seuls les verbes à échelle complexe auraient une interprétation d'accompli inachevé (voir note 7). S'il s'avère qu'il existe des verbes locatifs croisés à échelle binaire, on voudra vérifier s'ils permettent ou non la construction standard eux aussi. On voudra aussi en tirer certaines conclusions sur le fait de savoir si la distinction entre les deux sous-classes ne relève que du niveau conceptuel, ou si elle implique une différence au niveau de la représentation lexico-syntaxique. L'approche que nous venons d'ébaucher suggère que les verbes locatifs qui ont une interprétation aspectuelle du type de celle d'*acheter*, c'est-à-dire qui ne permettent pas l'effet d'incomplétude, ne connaîtraient que la construction croisée, alors que les verbes locatifs permettant l'effet d'incomplétude auraient un type de représentation lexico-syntaxique sous-spécifié relativement à une hiérarchie dans l'ordre des arguments, et permettraient la réalisation des arguments Locatum et Lieu aussi bien en construction standard qu'en construction croisée. Cette prédiction serait à vérifier.

#### 4. Conclusion

Nous sommes partis de considérations générales sur le lien entre représentation lexicale et réalisation syntaxique des arguments en résumant très brièvement les points de vue distincts adoptés en principe dans les approches projectionnistes et les approches constructionnistes. Les approches constructionnistes traditionnelles se contentent de stipuler la correspondance entre une représentation syntaxique qui, dans la pratique, se résume en général à une suite linéaire d'expressions (V, SN, P, etc.). En attribuant une plus grande importance à la compositionnalité, et en admettant que la structure événementielle peut être construite en syntaxe à l'aide de prédicats abstraits, il est possible de maintenir une approche de type « constructionniste », le sens de la construction étant lu à partir de la structure syntaxique. Cette perspective doit être privilégiée puisqu'elle évite de répéter, là où c'est inutile, la même information, d'une part dans la construction et d'autre part dans l'entrée lexicale. Mais, dans cette perspective 'néo-constructionniste', il n'est pas clair que l'approche constructionniste et l'approche projectionniste soient radicalement distinctes. En effet, le sens est construit de manière compositionnelle, et l'important est d'assurer un mariage harmonieux entre le sens du verbe et des arguments et celui de la construction.

Dans la deuxième partie de l'article, nous avons brièvement considéré une différence entre des langues comme le français et l'anglais (et de nombreuses langues se comportent de la même manière) d'une part, et des langues comme le chinois et le japonais (comme cas particuliers des langues orientales en général), ces dernières permettant aux verbes équivalents à *remplir*, *décorer*, *couvrir* et d'autres d'entrer non seulement en construction croisée (sans nécessité de complément résultatif ou de construction sérielle) qu'en construction standard, ce qui n'est en général pas le cas pour les langues du premier groupe. Comme d'autres l'ont fait avant nous (Juffs 1993, 1996) et Kim (1999) qui discute essentiellement du coréen, nous avons tenté d'établir un lien entre la possibilité d'emploi systématique de ces verbes en construction standard et une autre caractéristique distincte de ces langues. Les deux auteurs que nous venons de citer défendent l'idée que le facteur pertinent est lié au fait que ces langues connaissent l'Effet d'Incomplétude (mais celui-ci n'a pas la même extension dans toutes ces langues, voir par exemple Tsujimura 2003 pour le japonais) et que l'expression du résultat demande souvent des moyens morpho-syntaxiques particuliers. La suggestion faite ici est une version un peu plus radicale que celle de Juffs, basée sur Lin (2001), enrichie de l'hypothèse simple que les langues comme le chinois peuvent recourir à un système de légitimation syntaxique des arguments fondé sur les relations de causalité entre participants à un événement.

Pour confirmer ou invalider ce type d'approche, il importe maintenant d'étudier de manière détaillée la composition sémantique des verbes impliqués ou non dans l'alternance locative, de manière à préciser davantage de quelle manière s'opère l'intégration harmonieuse entre le sens des items lexicaux considérés et celui de la structure syntaxique.

---

#### \* NOTES

\* Ce travail a bénéficié des subventions CRSHC #410-2004-1870 accordées à P. Hirschbühler (Alternance locative et structure événementielle: approche interlinguistique et diachronique) et #412-2004-1002 accordées à F. Martineau (Modéliser le changement : les voies du français).

<sup>1</sup> Pour Pinker (1989), un verbe est initialement standard ou croisé, mais il peut recevoir la représentation alternative s'il satisfait à certaines conditions sémantiques. Pour l'allemand,

Wunderlich (1991) dérive des verbes croisés par préfixation de *be-* à des verbes locatifs standards. Le préfixe est analysé comme un morphème applicatif introduisant un argument Lieu dans la SF; c'est la position de cet argument dans la SF qui entraîne sa réalisation comme objet direct. Il suggère que cette analyse peut être étendue à l'anglais en recourant à un morphème applicatif zéro qui a une fonction du type de celle de *-be*, sans noter qu'un tel morphème zéro ne serait accepté que par un sous-ensemble des verbes avec lesquels *be-* peut se combiner. Les analyses "applicatives" des constructions croisées connaissent une expansion depuis le début des années 2000 (cf. Bruening 2001, Tsedryk 2005; mais v. Hirschbühler et Mchombo 2005 pour une analyse distincte selon que le verbe contient un morphème analysable comme un applicatif ou pas).

<sup>2</sup> Ceci doit être nuancé pour l'espagnol puisque *llenar* connaît très marginalement l'emploi standard: "*Siga este enlace si usted aún no ha llenado ningún dato en el formulario*" ([www.cgr-djbr.gov.bo/page4.html](http://www.cgr-djbr.gov.bo/page4.html)) '*Suivez ce lien si vous n'avez pas encore mis (lit. rempli) de renseignement dans le formulaire*'. L'anglais *fill* connaît cet emploi aussi: "... *we now have an IP address for this client; fill it into the 'yiaddr' (your IP address) field*" ([www.ietf.org/rfc/rfc951.txt](http://www.ietf.org/rfc/rfc951.txt)) ainsi que d'autres ('*After dispersal, the solution was sterilized using a filter, filled aseptically into vials, and lyophilized*', [cat.inist.fr/?aModele=afficheN&cpsid=17791404](http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN&cpsid=17791404)), mais avec des restrictions sur les arguments qui sont absentes de la construction croisée. L'ancien anglais connaissait également l'emploi standard (cf. Oxford English Dictionary, *fill*, section IV 13). Il en est de même pour l'allemand *füllen* (Rosen 1996). Si *Sie füllte den Wein in/auf Flaschen* est donné par les dictionnaires, *\*Er füllte das Fleisch in eine Schale* est rejeté par les locuteurs, alors que la construction croisée parallèle ne fait pas problème. L'alternance avec ces verbes n'a pas la généralité de celle discutée ici.

<sup>3</sup> Cette dernière division n'est sans doute pas aléatoire. Lee (1998:7) rapporte que dans de nombreuses langues, les verbes qui impliquent un mouvement ballistique du Locatum, comme *paluta*, équivalent coréen de *spray*, sont purement standards, alors que les verbes impliquant un contact continu du Locatum avec le Lieu pendant la durée de l'événement, comme *pwulita*, équivalent coréen de *smear*, alternent en général.

<sup>4</sup> Cette étiquette désigne ici non seulement le mandarin mais également les autres variétés.

<sup>5</sup> Toutes les analyses récentes s'accordent sur le fait que ce morphème *-le* n'indique pas que l'événement a été mené jusqu'à sa limite naturelle.

<sup>6</sup> Soh et Kuo (2005) montrent qu'avec certains objets de création et certains déterminants (dont les numéraux mais pas toujours les démonstratifs), le verbe marqué par *-le* permet une interprétation de l'éventualité comme achevée. Elles attribuent l'Effet d'Incomplétude à des caractéristiques du système nominal plutôt qu'au verbe. Cette analyse est rejetée par Koenig et Chief (2007), qui montrent que l'Effet d'Incomplétude n'est associé qu'aux verbes pour lesquels l'état résultant associé "peut être construit comme un point sur une échelle complexe" (impliquant plus de deux degrés), par opposition aux verbes pour lesquels l'état résultant associé "ne peut être construit que comme un point sur une échelle binaire." Nous revenons à cette proposition plus loin.

<sup>7</sup> Lin (2004) raffine ceci en fonction du sens du verbe et du choix d'arguments, la combinaison d'un verbe *x* avec une éventualité *y* et un choix d'arguments spécifiques *z* pouvant produire des résultats conceptuellement inacceptables.

<sup>8</sup> Certains locuteurs n'aiment pas (8), qu'ils remplacent par

- 
- (i) Lao zhang ba shui guan-jin le pingzi.  
Lao zhang BA eau remplir-entrer PRT bouteille

<sup>9</sup> Voir Tzong-Hong (2001, chapitre 4) pour la non-sélectivité des objets en chinois en référence aux objets dits adverbiaux, dont la présence exclut celle du Thème/Patient.

<sup>10</sup> Ceci demande à être raffiné pour rendre compte du fait que des verbes comme *spray* alternent en anglais, mais pas en chinois, en l'absence d'un résultatif approprié, peut-être en faisant appel conjointement aux idées de Levin et Rappaport (2003) sur la distinction entre Structures Événementielles simples et complexes et aux généralisations de Pinker brièvement mentionnées au début de cet article.

<sup>11</sup> Le choix de l'échelle est évidemment crucial : ainsi, pour *tuer* (sha), l'échelle mentionnée est celle de la santé du patient (*the patient's health*) plutôt que l'échelle binaire *vivant/mort*.

## REFERENCES

- Bruening, B. 2001. "QR obeys superiority: Frozen scope and ACD". *Linguistic Inquiry* 32(2): 233-273.
- Croft, W. 1998. "The structure of events and the structure of language". In M. Tomasello (ed.), *The New Psychology of Language: Cognitive and Functional Approaches to Language Structure*. Mahwah, N.J.: Lawrence Erlbaum, 41-66.
- Goldberg, A. E. 1995. *A Construction Grammar Approach to Argument Structure*. Chicago: University of Chicago Press.
- Hirschbühler, P. 2003. "Alternance locative et structure événementielle: approche interlinguistique et diachronique". Projet CRSHC.  
[http://aix1.uottawa.ca/~hirsch/pages/Alternance locative CRSHC.pdf](http://aix1.uottawa.ca/~hirsch/pages/Alternance%20locative%20CRSHC.pdf).
- Hirschbühler, P. 2005. "L'alternance locative: remarques sur quelques différences interlinguistiques". In F. Lambert et H. Nølke (eds.), *La syntaxe au coeur de la grammaire* (Collection "Rivages linguistiques"). Rennes: Presses Universitaire de Rennes, 137-146.
- Hirschbühler, P. and Mchombo, S. 2006. "The location object construction in Romance and Bantu : applicatives or not?". Poster presentation. *The Bantu-Romance Connection: An ESF Exploratory Workshop*. May 26-27, 2006. Department of Linguistics and Phonetics, University of Leeds.
- Ikegami, Yoshihiko. 1985. "'Activity'-'Accomplishment'-'Achievement'—A language that can't say 'I burned it, but it didn't burn' and one that can". In A. Makkai and A.K. Melby (eds.), *Linguistics and Philosophy: Essays in Honor of Rulon S. Wells*. Amsterdam: John Benjamins, 265-304.
- Iwata, S. 2005. "Locative alternation and two levels of verb meaning". *Cognitive Linguistics* 16.(2): 355-407.
- Juffs, A. 1993. "The syntax and semantics of locative verbs in Chinese". In M. Bernstein (ed.), *Proceedings of the Ninth Eastern States Conference on Linguistics*. Ithaca: Cornell, 137-148.
- Juffs, A. 1996. *Learnability and the Lexicon: Theories and Second Language Acquisition Research*, Amsterdam: John Benjamins.
- Kageyama, T. 1980. "The role of thematic relations in the *spray-paint* hypallage". *Papers in Japanese Linguistics* 7: 35-64.
- Kim, M. 1999. *A Cross-Linguistic Perspective on the Acquisition of Locative Verbs*. Ph.D. Dissertation. University of Delaware.
- Kiparsky, P. 1997. "Remarks on denominal verbs". In A. Alsina, J. Bresnan, and P. Sells (eds.), *Complex Predicates*. Stanford: CSLI Publications, 473-499.
- Kishimoto, H. 2002. "Locative alternation in Japanese: A case study in the interaction between syntax and lexical semantics". *Journal of Japanese Linguistics* 17: 59-81.
- Koenig, J.-P. and Chief, L. 2007. "Scalarity and state-changes in Mandarin, Hindi, Tamil, and Thai". Résumé de communication présenté au *Septième Colloque de Syntaxe et Sémantique à Paris*, 4-6 octobre, Université de Paris 7. <http://www.cssp.cnrs.fr/cssp2007/abstracts/koenig-chief.pdf>
- Labelle, M. 1992. "La structure argumentale des verbes locatifs à base nominale". *Linguisticae Investigationes* 16(2): 267-315.
- Labelle, M. 2000. "The semantic representation of denominal verbs". In P. Coopmans, M. Everaert and J. Grimshaw (eds), *Lexical Specification and Insertion*. Amsterdam: John Benjamins, 215-240.
- Lee, H. 1998. "On the semantic and conceptual basis of locative alternation". Manuscrit. Stanford University.

- Levin, B. and Rappaport Hovav, M. 2003. "Roots and templates in the representation of verb meaning". Handout, 15 May 2003. Department of Linguistics, Stanford University.
- Lin, J. 2004. *Event Structure and the Encoding of Arguments: The Syntax of the English and Mandarin Verb Phrase*. Ph.D. Dissertation. Department of Electrical Engineering and Computer Science, MIT.
- Lin, T. H. 2001. *Light Verb Syntax and the Theory of Phrase Structure*. Ph.D. Dissertation. University of California at Irvine.
- Lumsden, J. 2001. *Concepts in Combination. A General Theory of Verbal Semantics*. Manuscript. Université du Québec à Montréal.
- Oxford English Dictionary online*. 2007. Oxford University Press
- Paek, E-K. 2000. *The Argument Structure of Locative Verbs in Korean in a Cross-linguistic Perspective*. Thèse de maîtrise. Université d'Ottawa.
- Pao, Y.-Y. 1996. "Delimitedness and the locative alternation in Chinese". In F. Ingemann (ed.), *1994 Mid-America Linguistics Conference Papers*, vol. I. Lawrence: University of Kansas, 202-213.
- Pinker, S. 1989. *Learnability and Cognition: The Acquisition of Argument Structure*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Rosen, S. T. 1996. "Events and verb classification", *Linguistics* 34: 191-223.
- Soh, H.L. and Kuo, J. Y-C. 2005. "Perfective aspect and accomplishment situations in Mandarin Chinese". In H. J. Verkuyl, H. de Swart and A. van Hout (eds.), *Perspectives on Aspect*. Springer, 199-216.
- Tai, J. 1984. "Verbs and times in Chinese: Vendler's four categories". In D. Testen, V. Mishra and J. Drogo (eds.), *CLS 20/2. Papers from the Parasession on Lexical Semantics*. Chicago: Chicago Linguistic Society, 289-296.
- Talmy, L. 1988. "Force dynamics in language and cognition". *Cognitive Science* 12:49-100.
- Tsujimura, N. 2003. "Event Cancellation and Telicity". *Japanese/Korean Linguistics* 12 : 388-399.
- Wang, L. 1998. *Eventuality and Argument Alternations in Predicate Structures*. Ph.D. Dissertation. The Chinese University of Hong Kong.
- Wunderlich, D. 1997. "Cause and the structure of verbs". *Linguistic Inquiry* 28(1): 27-68.